

LES MARDIS DE SODOMI

PIECE DE THEATRE A DEUX PERSONNAGES

ET

UN SEUL

CHOEUR

JOUEE PAR DES HOMMES EXCLUSIVEMENT

(SAUF POUR HECATE, BIEN ENTENDU)

PERSONNAGES

- o Un maître de cérémonie (M.C.)
  - o Sodomi La Diva n<sup>OS</sup> 1 et 2 (toutes deux identiques)
  - o La bête (de scène) *Maître Mars en l'air costume de vilain*
  - o Le souffleur n<sup>OS</sup> 1 et 2 (tous deux identiques)
  - o Un Dieu Tartare (Mars)
  - o Une déesse (Hécate)
  - o Un homme oiseau (Icare)
- Et
- o Un chœur de 3 personnes

PIECE EN TROIS ACTES

1. LE REPAS
  - . La Diva et ses Valets
  - . La Diva et la Bête
  - . La Bête
  
2. LES COULISSES DU FAUX CON
  - . La troupe joue les "Tas d'Ame"
  - . Dans les coulisses
  - . Le souffleur et la bête
  
3. LA CHUTE LIBRE
  - . La Bête et l'oiseau
  - . Le Souffleur et Sodomi : "Démagogie érotique en si<sup>bol</sup>"
  - . Sodomi et le gars mort

LE DECORS

PREMIER ACTE

Une salle à manger à l'image de la Diva.

DEUXIEME ACTE

- o Un bar où danse la Bête comme Gogo Boy.
- o Une table de billard
- o Les coulisses d'un théâtre

TROISIEME ACTE

Dans un temple étrange, où un escalier, en haut duquel se tient Icare, se termine dans une fontaine de sang.

## 1. LE REPAS

Entrent en procession la Diva et ses Valets qui tiennent chacun dans leurs mains un plat en terre cuite qui contient de l'argile fraîche de différentes couleurs.

Ils les disposeront sur la table et en enduirons leurs corps nus tout en se sodomisant à tour de rôle.

Sur l'avant-scène se tient un un maître de cérémonie.

### MAITRE DE CEREMONIE

Nous sommes mardi... tous les mardis la bête, ce comédien obscur et mystérieux, se rend chez la Diva où il joue pour elle "La quête du fantasme charmant", son polycentrique favori.

Entre-temps apparaît la bête.

### MAITRE DE CEREMONIE

Arrive la bête... Il l'aime, il l'aime...elle s'en moque. Ils soupent et parlent abondamment.

(texte à écrire)

### LA BETE

La quête du fantasme charmant.

Désiré de l'an<sup>us</sup>

en quête du vibromasseur sacré

pour gagner la main de la princesse idéale

sur son chemin rencontre la folle fluide

et fuck le vibromasseur sacré

il épouse la folle fluide

et eurent beaucoup de petits mutans

Après le poème la Bête se retire dans la confusion totale.

2. DANS UN BAR POOL ROOM AVEC GOGO BOYS

MAITRE DE CEREMONIE

Avant-propos

L'écriture écrit au nom de ce qui ne sera jamais écrit, l'écriture est un carrefour d'anecdotes anonymes. On tire à pile ou face avec les mots, le hasard définit leur sens, tout comme nos sens sont les pontifes de leur sémiologie. La lecture d'un texte est aléatoire, les mots ne sont que le reflet de ce qui les habite, de ce qu'ils veulent dire quand entre eux ils se font la fête.

Mesdames, Messieurs, la bête et sa troupe vont vous interpréter "Les tas d'âmes".

Entre les différents comédiens qui se placent, la bête se déshabille et revêt un costume de Gogo boy.

LA BETE

Au début il y a le rêve, l'urgence de créer à partir du néant. Au début, il y a le vide absolu...

LE PREMIER SOUFFLEUR

d'où surgit l'absolu  
lui-même pour donner corps au rêve.

LA BETE

d'où surgit l'absolu  
lui-même pour donner corps au rêve...

Au début il y a un  
corps avec son odeur, ...

LE PREMIER SOUFFLEUR

ses formes et les sons qu'il émet.

LA BETE

ses formes et les sons qu'il émet...

LE PREMIER SOUFFLEUR

Mais ce corps n'est pas Dieu, les Dieux ne sont pas nés Dieux, ils sont d'abord des chiens.

LA BETE

Mais ce corps n'est pas Dieu, les Dieux ne sont pas nés Dieux, ils sont d'abord des chiens...

LE PREMIER SOUFFLEUR

ce corps n'est pas Dieu, il est le rêve des Dieux et si le rêve est chanceux, il accèdera à la divinité...

LA BETE

ce corps n'est pas Dieu, il est le rêve des Dieux et si le rêve est chanceux, il accèdera à la divinité...

Et dire que je voulais être barman !

LE CHOEUR

Go boy à cheval sur la queue imaginaire du collectif bandé les yeux en sueur bandé sur tes cuisses phallickes go boy mes couilles remplissent les ténèbres et les lichent.

### LE MAITRE DE CEREMONIE

Un jour les Dieux laissent le pouvoir s'échapper, certains qu'ils le récupéreront quand le besoin du pouvoir se fera sentir de nouveau. Alors les chiens des Dieux se précipitent, s'arrachent les villages en hurlant, pillant, violents, violant la terre, prétendant à la guerre.

Les chiens militants s'insurgent contre le cri des enfants qu'on écorche tandis que malgré la douleur dans les palais on mange des sexes de vierges farcis.

Les chiens Seigneurs délimitent l'étendue de leurs féodalités... La haine les a rapprochés et marque d'un trait jaloux leurs regards calcinés. Les guerres nourrissent le vide où leur âme est morte.

### LE CHOEUR

Pendant ce temps les Dieux s'entretiennent par correspondance de la dernière mode et lisent des magazines très "in". Ils font de la peinture en pyjama, prennent le brunch au vatican et ne se jouent jamais dans le nez. Certains soirs ils viennent dans ce bar jouer au billard.

### LA BETE

Je les ai tout de suite reconnu, dès leur première visite.

### LE PREMIER SOUFFLEUR

Comment leur majesté aurait-elle pu m'échapper et la tristesse insondable de leur errance ?

LA BÊTE

LE PREMIER SOUFFLEUR

Cette nuit les Dieux ne feront pas la guerre, je danserai pour eux tandis qu'ils joueront au billard.

LA BETE

Cette nuit les Dieux ne feront pas la guerre, je danserai pour eux tandis qu'ils joueront au billard...

LE PREMIER SOUFFLEUR

L'enjeu palpitera entre les cuisses de l'un d'entre eux.

LA BETE

L'enjeu palpitera entre les cuisses de l'un d'entre eux, de moi peut-être.

LE PREMIER SOUFFLEUR

ou d'un autre chien.

LA BETE

Quoi... ?

LE PREMIER SOUFFLEUR

Quand un Dieu meurt, mille rêves s'éteignent, quand un Dieu jouit, mille encore se rallument ailleurs.

LA BETE

Quand un Dieu meurt, mille rêves s'éteignent, quand un Dieu jouit, mille encore se rallument ailleurs...

Qui sera dépossédé, possédé, qui cédera son corps au hasard des Dieux...

### LE CHOEUR

La table de billard, immobile, baignée de lumière ivre attend les joueurs parfumé d'éternité.

Les chiens à qui il reste une âme autour des tables encombrées de bris de verre bavent en coeur des regards menteurs, vont et viennent trémoussant leur cul, infatigables mais complètement endormis. Le bar bouge dans le bruit, la fumée et le murmure qui grandit. Les chiens à qui il reste une âme attendent que les Seigneurs les convoquent au show ridicule de la guerre des chiens.

### LA BETE

Je danse et j'attends moi aussi gogo boy... et dire que je voulais être barman.

Je fais mon numéro, la bouche en forme d'anus, l'illusion s'impose et m'impose son coq ring...

### LE PREMIER SOUFFLEUR

métaphysique.

### LA BETE

métaphysique.

Je me mouille les lèvres en passant ma main trop peu subtilement entre mes fesses. Si je bandais...

### LE PREMIER SOUFFLEUR

ce serait par fonction...

### LA BETE

ce serait par fonction, par devant ou par derrière, par fonction, par désir ou par plaisir, par devant ou par derrière, par le trou ou par le sexe...pour le public ...

LE PREMIER SOUFFLEUR

cher public

LA BETE

cher public, pour la liberté du choix que je n'ai pas à faire, je voulais être barman !

LE CHOEUR

Les chiens à qui il reste une âme s'entassent autour de la petite scène et à travers la fumée, par-dessus les épaules, regardent un pauvre mec gagner sa vie, sa nuit et un peu de temps. Il n'y a pas de sot métier gogo boy, il n'y a que les chiens qui sentent le sperme et le bonbon de toilette, érotiquement.

LE MAITRE DE CEREMONIE

Mais voilà que les Dieux arrivent, ils sont deux.

LE PREMIER SOUFFLEUR

A l'envers de la survie, m'a dit un demi-Dieu,

LA BETE

A l'envers de la survie, m'a dit un demi-Dieu...

LE PREMIER SOUFFLEUR

la guerre serait utile au cycle des choses et à l'épanouissement des chiens.

LA BETE

la guerre serait utile au cycle des choses et à l'épanouissement des chiens.

Crois-tu que les chiens puissent s'épanouir par cet art ?

### LE PREMIER SOUFFLEUR

Les chiens y misent leur âme, ce qui est un tort, reste à savoir si un corps sans âme peut vaincre la mort.

La peur nous fige dans la bêtise ! Nous aimons nous savoir possédés par la terreur, nous aimons le goût du sang tiède dans notre bouche, la pulsation d'une chair vivante qui se déchire entre nos dents, l'haléine d'un moribond qui supplie.

### LE CHOEUR

Les Dieux sont divins, vraiment divins, quand ils jouent au billard, ils se déplacent autour de la table avec un léger mouvement des hanches qui module la perfection de leur grâce. Le billard doit être une de leur invention.

### LA BÊTE ET LE PREMIER SOUFFLEUR

Alors je danse anonyme, cherchant à les séduire, incognito comme eux dans mon rêve : que l'un d'eux me choisisse, me ramène avec lui au fond de son eau limpide, pour qu'il m'encule de sacrements liquides pour que je coule comme une rivière de sémén toute la semaine. Je m'imagine petit sur le tapis vert, évitant les boules qui roulent vertigineuses, suant dans ce désert géométrique, je m'imagine allongé sur le dos les jambes écartées, humectant de sueur crys-taline le trou dilaté de mon cul révérencieux.

### LA DEESSE

Oublions la guerre mon ami divin... laissons là aux chiens, qu'ils s'entretuent... c'est la vie.

### LE TARTARE

Vague à l'âme, l'âme vague, go boy go y allant de mes hanches comme de mes spasmes plastifiés dans le miroir ambre de ce bar anodin où les tas d'âmes ailes coupés derrière le désir, les tas d'âmes comme des tas de poussière au vent atomique. S'envoleront les tas d'âmes quand même, sur des nuages radioactifs.

Les Dieux sortent avec la bête et se placent dans les coulisses. Le tartare se prépare à sodomiser la bête.

### LE PREMIER SOUFFLEUR

Les Dieux sont déjà partis, je me suis dirigé après mon numéro vers les toilettes, un chien se masturbait, c'était un militaire. Je suis entré dans son cubicule pour m'agenouiller devant lui. A part le risque du déshonneur le plus complet, quand on aime sucer, il y a celui de s'étouffer. J'ai vomi sur le militaire qui n'a presque pas réagi. Dire que je voulais être barman...

A ce moment apparaît un militaire à moitié nu en fond de scène.

### LE PREMIER SOUFFLEUR

I'm sorry, lui dis-je

### LE MILITAIRE

It's all right... it's all right

Le militaire disparaît pendant que Hécate rit aux éclats en voyant le Tartare à l'oeuvre sur la Bête.

### LE PREMIER SOUFFLEUR

Je me suis rhabillé, quelqu'un a dit "next", la musique ne s'arrête jamais, les chiens n'entendent rien, ce qui se dit dans le creux de leurs oreilles encrassées, le bruit que font les zippers, la folle qui glousse dans le fond du bar.

Apparaît alors un deuxième souffleur identique au premier, qui tranquillement se mettra à jouer du saxe. Pendant que le premier souffleur continue son texte.

### LE PREMIER SOUFFLEUR

J'entends le bruit d'une automobile qui roule vite, qui brûlent, qui file, qui brûle les rouges, qui file à toute allure, bruit de pneus qui crissent, un chauffeur en criss, un criss de chauffard, klaxon, collision, j'entends quelque chose qui heurte le capot, des os. crac... un autre chien écrasé.

Pendant la dernière strophe, la bête est envoûtée par la musique du saxophone. Les dieux disparaissent. La bête se rhabille et s'approche des 2 souffleurs.

### LE PREMIER SOUFFLEUR ET LE CHOEUR

Je te donne, tu te prends, je te donne, tu me prends, je te prends, tu me donnes, tu me prends, je me donne, je me prends, tu me donnes, je reçois et j'exulte. Je donne et tu exultes. Tu prends, je me donne, tu prends, je te donne, je me donne, je me reprends, tu prends, tu donnes et tu donnes à mon sexe ce que le tien n'imagine pas être possible encore, ce qui dans l'union miraculeux de nos sexes livrés éblouit le désir d'autant de tendresse. Le cri superbe de notre amour inassouvissable tendu vers l'infini plaisir ignorant la mort.

### 3. LA CHUTE LIBRE

Sur scène, sur un bloc surélevé duquel un escalier descend, se tient Icare l'homme-oiseau, sur le dos duquel la bête est montée en selle.

Au pied de l'escalier se trouve une fontaine de sang.

En avant-scène, se tiennent les 2 souffleurs.

Le maître de cérémonie est présent.

#### LE MAITRE DE CEREMONIE

Ce soir le groupe du mardi s'est rencontré. Le terme est peut-être fort... ces rencontres sont devenues des énigmes, on ne peut moins lieux de rencontre. On se dévisage depuis un an des corps qui se sont dénudés enfin, on se reconnaît et on se reperd de vue aussitôt. On subit le poids d'une absence : la nôtre. Le temps perdu nous pèse, est un boulet, Ces visages que nous aimons, nous les traînons comme du temps perdu et il faut que cet état de démission cesse.

Mesdames, Messieurs, Démagogie érotique en Si<sup>bol</sup>.

#### ICARE

Requiem pour une femme

-1-

la poule aux oeufs dort

les cons confits font des conflits

Dick and snatch ont mal aux dents

d'avoir trop mangé de confiture

l'occident toute entière a mal aux dents

Liquide Dick le kid dit "quid?"

snatch coule, roucoule et ouvre

ses lèvres saoules comme des ailes

## ICARE (suite)

j'ai mal aux dents maman  
j'ai mal aux dents papa  
va voir la poule aux oeufs d'or  
la poule aux oeux dort encore

## LA BETE

depuis peu je découvre la tendresse, une tendresse gourmande qui n'hésite pourtant pas à mordre, une sexualité généreuse presque maternelle. Mes sens voyagent et déplacent le centre de mon corps. L'érection sera dans l'épaule ou dans le creux de la hanche, sera la salive sur le duvet des couilles ou la sueur dans le bas du dos. L'érection tremble dans la voix. Mes contradictions me ramènent à moi-même avec joie et je reviens au corps de ma folie douce, enfant prodige de mon cul, pour me moquer des cocus en rut que nous sommes.

## LE MAITRE DE CEREMONIE

Woh ! Woh !

D'abord le jeu, les conventions sont simples, à moins de ne vouloir absolument brouiller les cartes. On connaît la mécanique, friction/éjaculation. Puis la finalité du jeu, quoi de plus fini qu'une larme de sperme. Pourtant le sort d'humanité entières s'est décidé dans ces flaques stupides. Mais je ne serai pas condescendant, la noblesse de mon sexe oblige. Et pour livrer mes gestes à la sauvagerie qu'ils désirent, les soumettre à la divinité de l'orgasme, pour sacrifier mes armes sexuelles et tromper mes amants avec un Dieu ? ... pour cela je renonce au mensonge, la nudité appelle la nudité. Quand nous ne sommes pas pris au jeu nous nous y livrons avec une conscience qui se paye notre tête nous nous y livrons d'ailleurs avec raison.

## LE MAITRE DE CEREMONIE (suite)

on est conditionné par ce qu'on ne vit pas. En effet, le refus d'invoquer nos énergies sexuelles conditionne notre impossibilité à le faire. Le refus de notre volonté d'ériger la sexualité en maîtresse de la raison conditionne notre impuissance à la séduire.

L'extase est un silence, renaître à l'amour de soi est découragé par le vacarme des désirs qu'on nous vend et que nous revendons. Si on marchandait l'extase on ne peut jamais marchander le silence car le silence trahit/mon sexe mou, dissident et sec commande l'excitation, l'appelle. Elle lui est due, je la lui dois, ses désirs lui sont propres et il mérite qu'on l'adore du bout de la langue.

Nous sacrifier signifierait alors servir un désir animal, un amour brut, copulatoire, inassouvisable, sans issues autres que l'essoufflement total des sens... aimer avec autant de rage qu'il faut pour s'éjaculer dans l'amour.

Dans l'autobus qui fait la navette entre M et Q deux hommes occupent la banquette derrière la mienne. Le regard devient souriant, amical. A travers le doute il jette un peu de lumière sur la nature du désir qui nous anime. Ils n'ont pas mis beaucoup de temps à me coucher sur le dos... d'ailleurs... j'y ai vu. Le couple est uni depuis six ans, le plus jeune est le maître, son amant le sert, sert son désir. C'est avec lui, le plus vieux, que j'entrerai dans la chambre. Les préliminaires sont sommaires. Déjà j'assiste à leur rituel intime. Mon rôle : augmenter le plaisir de l'un comme de l'autre. On s'occupera de moi plus tard. Les amants tentent le home-run, le receveur a pris la position de la belette, le donneur le plus jeune s'est agenouillé derrière le cul cambré, sa queue en forme de corne de chèvre encule le demi-dieu musclé qui gémit sur moi (je suis sous la belette). Je le masturbe un doigt dans l'anus de son enculeur. La vague roule; obnubilé, je regarde :chaque

### LE MAITRE DE CEREMONIE (suite)

geste participe au plaisir, aucun n'est laissé pour compte, le don est total; pour chaque centimètre qui pénètre, l'enculé pousse un cri qui s'enfonce lui-même. J'ai fait venir l'enculé dans ma main, dans mon cul, sur mon buste, je masse sa gueue brûlante... silence qui expire. L'enculeur se lève et va vomir. L'enculé, en revenant peu à peu de son état de transe, cherchera à me rassurer. Mais il est tard et je dois partir. Il y a quelques années, je serais resté jusqu'à l'épuisement de ma raison, jusqu'à ce que le couple éclate en mille contradictions.

### LE CHOEUR

cocaïne plus tard very stone

(Tout au long de leurs monologues, les deux souffleurs se transforment en Sodomi La Diva.

On doit comprendre que le souffleur et la Diva sont une seule et même personne).

### LES DEUX SOUFFLEURS (en même temps)

J'arrive au bal, où A, l'amant de l'heure, doit m'attendre. A est un pragmatique. L'aimer c'est admettre qu'il m'aime mieux encore. Il me possède et je m'éteinds dans la lumière de ses étreintes. C'est un pervers. Derrière son angélisme blond, au-delà de sa virilité vieil adolescent, je sais qu'il reçoit avec complaisance le don d'une queue dans ses fesses. La transgression dénonce le droit que nous avons de transgresser, mais on ne transgresse rien, sinon le mensonge, le reste n'est qu'anecdote.

## LES DEUX SOUFFLEURS (en même temps)

A n'est pas venu. Je n'ai vu personne... ce qui n'est pas vrai... j'ai percé du regard près de 300 hommes jusque dans le blanc des yeux pour trouver celui qui réussirait à me faire rebander et A n'apparaissait pas.

Tout cela était compliqué... les amants qui ne le sont pas, ceux qui voudraient l'être et les quelques-uns qui comptent vraiment, les absents.

Et bien sûr, je tombe sur S. Visage anonyme du passé qui refait surface. Je l'avait remarqué au ~~Cargo~~ il y a plusieurs mois, sans avoir osé lui adresser la parole. Reconnu dans une foule semblable à celle-ci, jadis, ailleurs. Il m'a fait un sourire, je ne l'ai pas laissé s'échapper cette fois-ci; le passé qui d'après lui, n'existe pas se refermait sur lui.

On marche, il pleut, cette pluie n'a rien à voir avec celle qui tombe dans mes poèmes (acide). Pourtant je revêt mécaniquement mon personnage verbeux et analytique, sachant trop bien que dans quelques instants et/ou heures, il me fera défaut comme une vieille minoune. S parle, S a 19 ans, parle de son gourou, S a des traits sombres et des yeux de loup, parle de sa banlieue approximative où sa mère élevait des poules. S est beau, mais je ne lui ai pas dit. Il parle de la musique, il parle comme j'ai rarement entendu parler dans un langage de subtilités minutieuses. Des heures passent et repassent sans se lasser, nous avons beaucoup parlé. Je me lève pour aller pisser, S me dit qu'il va se coucher... pour dormir. J'aurais pu rester, je dois partir, encore. L'érection du sexe ne serait pas au rendez-vous, toute ma virilité s'est effacé, effondré, vidé de l'intérieur, ma nuit était aussi froide que blanche. Pourtant j'avais envie de S, envie de sa tendresse, envie de sa sexualité. Sa naïveté égalait la mienne, je lui ai tendu mes pièges usés par les mots, il les a contourné avec une grâce

LES DEUX SOUFFLEURS (en même temps)

adolescente. Fatigués que nous étions, accablés par le matin, il a tenu à ma présence jusqu'à la barre du jour, jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus, et j'usais de cette patience pour me donner à lui dans la mesure du possible en risquant de l'écoeurer irrémédiablement... ça encore je ne lui ai pas dit. Je l'invite à venir déjeuner chez moi le mardi qui vient. Il me répond "Pourquoi pas". Très dramatique, sincère, très sérieux, un seul instant, le seul, pourquoi pas, comme pourquoi, n'irais-je pas au zoo voir si j'y suis. Il me laisse son numéro de téléphone sur un bout de carton, je ne lui ai pas laissé le mien. Comme je passe le seuil de la porte, il me demande de l'embrasser, ce que je fais assez gauchement, lui aussi d'ailleurs. Un des chats en profite pour essayer de s'enfuir. Je sortais, nous nous embrassions, il paniquait sur le chat. Puis j'ai titubé en lui bégayant tant bien que mal mon désir de le revoir, avec des mots qui disaient le contraire. Titubé lentement pendant de longues minutes, enivré par ce qui m'arrivait, la séduction avait été complète et chaste. J'ai descendu l'escalier jusqu'à la rue sans faire de bruit... Mes contradictions me ramènent à moi-même avec joie, et je reviens au corps de ma folie douce, enfant prodigue de mon cul, pour me moquer des cocus en rut que nous sommes.

Soudain, j'entends mon nom, S derrière moi déboules les marches, il m'a donné le bout de carton en me disant que je l'avais oublié, puis il m'a dit : - Tu m'as fait peur !

Je lui ai fait peur parce que la bête est essentielle, parce que nous en dépendons, parce que nous refusons d'y croire.

Aimer avec autant de rage qu'il faut pour s'éjaculer dans l'amour, c'est s'éjaculer aussi dans l'intelligence de l'amour. Il faut aimer avec autant de folie que de jalousie quand on trompe son amant avec le reste de la

## LES DEUX SOUFFLEURS (en même temps)

ville. Il faut savoir donner avec autant de facilité et de joie que lorsque l'on prend son pied pour la première fois dans la grande marche des sens. Il faut aimer avec autant de violence qu'il faut pour tuer, aimer avec autant de renoncement qu'il faut pour oublier la mort. Il faut savoir donner avec théâtralité pour désirer le corps du personnage et le prendre. Lorsque je prétends à l'égalité entre ma capacité de donner et de recevoir, je nie à mon sexe un pouvoir sans lequel il n'est que le reflet vague du plaisir. La dualité est le dénominateur universel de l'amour. Devant la transparence du désir, je n'ai d'alternative que de poursuivre sa déroute merveilleuse qui se mêle à l'inquiétude de voir le désir se trahir.

Et déclarer que le cul est le véritable siège de l'intelligence.

A ce moment, les deux divas se lèvent et tirent des fléchettes avec des sarbacanes. Elles touchent Icare, qui tombe dans l'escalier, entraînant la Bête avec lui, vers un mort dans la fontaine de sang.

Les deux divas : l'une récite et l'autre joue du saxophone.

## LA DIVA

Je te donne, tu te prends, je te donne, tu me prends, je te prends, tu me donnes, tu me prends, je me donne, je me prends, tu me donnes, je reçois et j'exulte. Je donne et tu exultes. Tu prends, je me donne, tu prends, je te donne, je me donne, je me reprends, tu prends, tu donnes et tu donnes à mon sexe ce que le tien n'imagine pas être possible encore, ce qui dans l'union miraculeux de nos sexes livrés éblouit le désir d'autant de tendresse. Le cri superbe de notre amour inassouissable tendu vers l'infini plaisir ignorant la mort.

ICARE

La peur nous fige dans la bêtise ! Nous aimons nous savoir possédés par la terreur, nous aimons le goût du sang tiède dans notre bouche, la pulsation d'une chair vivante qui se déchire entre nos dents, l'haléine d'un moribond qui supplie.

Tranquillement, le maître de cérémonie s'approche en constatant la mort de la bête et d'Icare.

LE MAITRE DE CEREMONIE

Le pouvoir est perversi.

Il y a un rapport fondamental entre ce que je suis et ce que le pouvoir fait de moi.

Il n'y a pas de rapport autre que celui de la perversion entre le pouvoir et l'homme.

Les deux Divas s'approchant de la fontaine en faisant ruisseler le sang sur scène.

*2 Divas*  
LE MAITRE DE CEREMONIE

Il n'y a pas de rapport entre ce que je suis et ce que le pouvoir fait de la femme.

Il n'y a pas de rapport entre la femme et le pouvoir, sinon celui de la sexualité au service de la perversion

TOUS ET LE CHOEUR

La femme est au nord de la ville  
l'homme a perdu le nord  
l'androgyné est émasculé par l'homme  
l'homme veut le pouvoir

LE MAITRE DE CEREMONIE

Thèse : le coït

Antithèse : la sexualité n'est pas une manière de  
vivre, mais bien une manière de vivre  
le couple.

F I N